

SÉNÉGAL-AGRICULTURE

La nouvelle ferme semencière de l'ENSA orientée "essentiellement" à la culture

[22 mai 2017 à 13h45min](#) [359](#) [1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Moussa Konté+++
Thiès, 22 mai (APS) - Le responsable technique des fermes semencières de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), Massaer Nguer a indiqué que 20 des 21 ha de la nouvelle ferme semencière en construction de l'Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) seront affectés à la culture. "Nous sommes dans la nouvelle ferme semencière de l'ENSA qui a une superficie totale de 21 ha. Les 20 ha seront destinés à la culture de toutes les variétés pour les besoins de l'expérimentation, tandis que le reste va abriter les bâtiments", a-t-il expliqué.

Le chercheur s'exprimait dernièrement à l'occasion d'une visite de responsables de la Banque mondiale et du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Une visite qui s'inscrit dans le cadre de la 9e mission conjointe d'appui de la Banque mondiale (BM) et du gouvernement du Sénégal à la mise en œuvre du PPAAO2 et du financement additionnel. Il s'agit de faire l'état des lieux des différents projets et programmes financés par le PPAAO. Aussi, a-t-il détaillé, les 20 ha cultivables seront subdivisés en quatre parcelles de 5 ha chacune équipées de systèmes d'irrigation différents, aspersion (sous forme de pluie), du

goutte-à-goutte, du type californien consistant à distribuer l'eau aux cultures par des tuyaux souterrains et de la rampe frontale (forme d'aspersion, où les buses ou asperseurs, tournent autour d'un pivot)", a précisé M. Nguer.

Il a par ailleurs mentionné que "toutes ces irrigations prendront leur source à partir du forage interne de 333 mètres de profondeur équipé de pompes immergées de pression 100 mh et dont les travaux seront achevés d'ici fin août".

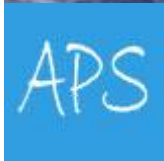
"Tout l'arrosage se fera de manière automatique à partir de la salle de commande qui sera établie dans le bâtiment principal quasi terminée", a-t-il souligné.

Concernant les bâtiments, Massaer Nguer a indiqué qu'il s'agit du bâtiment principal devant abriter les bureaux, du logement du gardien et d'un magasin de stockage d'une capacité de 200 tonnes.

Il a en outre évoqué la construction de quatre compostiers de 7 mètres de long, 2,5 mètres de large et de 1 m de profondeur qui permettront d'avoir de la matière organique importante en 4 mois.

De même, une piste de 850 mètres sera faite à l'intérieur de la ferme semencière dans le but de faciliter les déplacements, notamment ceux des matériaux, a informé M. nguer

MK/PON



SÉNÉGAL-AGRICULTURE

La BM salue l'état d'avancement des chantiers du PPAAO/WAAPP

[20 mai 2017 à 09h24min](#) [571](#) [1%](#) Tags:

Bayakh, 20 mai (APS) – L'agro économiste principale chargée du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP)-Banque mondiale, Aifa Fatimata Ndoye Niang, s'est réjouie de l'état d'avancement des chantiers du WAAPP.

“Nous venons de boucler une mission très intéressante en terme de résultats sur le terrain. Cette mission a été consacrée essentiellement à la visite des chantiers qui sont actuellement en cours dans le cadre du WAAPP. Donc, on se réjouit vraiment de l'état d'avancement des chantiers avec une mention satisfaisante de toutes les réalisations faites jusqu'ici”, a-t-elle dit.

Madame Niang s'exprimait vendredi à Bayakh (Thies) à l'occasion de la visite de la ferme agricole de d'Adja Seynabou Gueye, bénéficiaire, grâce au WAAPP, d'un couple de chèvres rousses de Maradi et d'un broyeur fourrager acheté chez un artisan sénégalais .

Cette étape était la dernière d'une tournée de quatre jours dans cinq régions (Diourbel, Tambacounda, Kolda, Kedougou et Thies), effectuée par la neuvième mission conjointe d'appui de la Banque Mondiale (BM) et du gouvernement du Sénégal à la mise en œuvre du PPAAO2 et du financement additionnel, pour un état des lieux des différents projets et programmes financés par le PPAAO.

L'agro économiste principale fait état d'observations positives'' au tour de quatre innovations majeures qui s'inscrivent dans la dynamique souhaitée par le WAAPP.

Aifa Fatimata Ndoye Niang dit avoir été séduite principalement par les fermes semencières , soulignant que leurs nouveaux équipements d'irrigation en cours d'installation permettront de donner une nouvelle allure a la recherche agricole et à la production de semences au Sénégal.

''De Bambey (Diourbel) au CNRA, a Sinthiou Maleme (Tambacounda) et aussi à l'ENSA de Thies, nous avons eu à visiter des fermes de semences et des fermes d'expérimentation qui sont dotées d'un système d'irrigation amélioré qui va permettre aux chercheurs de travailler 12 mois sur 12 en testant les variétés'', a-t-elle souligné. Selon elle, les chercheurs pourront ainsi améliorer le rythme de production des semences de près-base et base.

''Je crois que c'est un réseau très fort intéressant, tant attendu depuis quelques années, et on est heureux donc de constater qu'il y'a une amélioration et une accélération de travaux'' a-t-elle magnifié.

Elle a également insisté sur les unités de conditionnement de semences qui ont été aussi un grand marché pour le WAAPP et qui est en train de se matérialiser.

''Nous avons eu l'opportunité de visiter l'unité du CNRA de Bambey destinée à la recherche (...) et l'unité de conditionnement de Kedougou qui est aujourd'hui opérationnelle'', a rappelé adame Niane, signalant que ces unités vont révolutionner le système semencier par la qualité et par l'économie des coûts de production.

Elle s'est dit convaincue que les nouvelles variétés de semences d'arachides trouvées au niveau du CNRA de Bambey ''constituent aujourd'hui un grand espoir'' par rapport à la redynamisation de la filière arachide.

''Je crois que ces nouvelles variétés au potentiel de rendement de 2 à 3 tonnes à l'hectare, en plus de certaines caractéristiques fort intéressantes en terme de résistance à la sécheresse, l'adaptation aux changements climatiques ,avec le cycle court et de la qualité des graines et de la teneur en huile, permettent donc d'espérer par rapport au futur de la filière arachide au Sénégal'', a-t-elle souligné.

S'agissant du transfert de technologie, Mme Niane a jugé que le Sénégal avait quelques difficultés en termes d'indicateurs liés à la dimension régionale consistant à transférer des technologies dans la sous-région.

''Et on a constaté avec beaucoup de joie la réussite dans le transfert régional des chèvres rousses de Maradi du Niger qui sont aujourd'hui disséminées au Sénégal (...) ainsi que le broyeur fourrager importé du Niger et qui a été ingénieusement amélioré pour le rendre plus performant'', a-t-elle salué.

MK/OID

L'unité mobile de triage de semences de Kédougou a une capacité de traitement de 1500 tonnes en six mois (responsable)

[19 mai 2017 à 20h07min 448 1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Moussa Konté+++

Kédougou, 19 mai (APS) – L'unité mobile de triage et de conditionnement de semences récemment installée à Kédougou est capable de traiter jusqu'à 1.500 tonnes de semences en six mois a fait savoir Goulé Guèye, le directeur général adjoint de l'entreprise "Bamtaare services", en charge de sa gestion.

"Si l'unité fonctionne normalement, nous pouvons en six mois traiter 1500 tonnes de semences. Ce travail revient à deux équipes qui travailleront chacune 8h par jour et 20 jours dans le mois", a-t-il déclaré.

Goulé Guèye a tenu ses propos devant une délégation de fonctionnaires de la Banque mondiale et du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (PPAAO) en visite à l'unité mobile de triage et de conditionnement de semences.

L'unité installée dans les locaux de la Société de développement des fibres textiles (Sodefitex) sera bientôt transférée au siège du Programme d'appui au développement agricole et de l'entrepreneuriat rural (PADER) a dit M. Guèye.

"Bamtaare services qui travaille en étroite collaboration avec la Sodefitex s'active dans la diversification agricole" a-t-il fait savoir, ajoutant que sa structure a une "longue expérience dans la production de semences".

Selon lui, "c'est pour cette raison que la gestion de cette unité lui a été confiée par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest".

Pour le responsable des semences au PPAAO, Adama Keïta, cette machine fait partie d'un ensemble de six unités de triage et de conditionnement de semences que le programme a déployé dans des régions où ces activités faisaient défaut.

"Nous nous sommes rendus compte qu'au niveau du pays, (...) il y'avait une faille dans les centres de conditionnement qu'on appelait centres de triage implantés uniquement à Richard Toll, Diourbel, Tambacouda, Kaolack et Kolda", a-t-il souligné.

"Et ceux qui produisent des semences dans des zones plus éloignées ont des difficultés pour faire conditionner leurs semences", a-t-il déploré.

M. Keïta estime que c'est la raison pour laquelle le PPAAO s'est résolu à acheter et mettre à la disposition des producteurs de ces localités lointaines 7 unités triage et de conditionnement de semences à hauteur de 530 millions de frs CFA.

"Une unité fixe a été affectée à l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA) et les six autres mobiles installées à Kaffrine, Sédhiou, Bignona, Matam, Ziguinchor et Podor" a indiqué le responsable des semences du PPAAO.

Adama Keïta est d'avis que cet investissement va permettre aux producteurs de "réduire le coût" des semences, mais également de "réaliser des semences de qualité avec suffisamment de germes et qui respectent les normes".

"Pour suivre la logique de respect des règles établies dans l'espace CEDEAO, il faut renforcer les unités nécessaires pour avoir les meilleures semences possibles" a soutenu M. Keïta.

Les producteurs venus nombreux accueillir les visiteurs ont salué la mise à leur disposition de cette unité mobile. "C'est ce qu'on recherchait" a souligné la présidente du conseil consultatif des femmes de la région de Kedougou, Aissatou Aya Ndiaye.

Mme Ndiaye qui est aussi membre du Conseil économique social et environnemental (CESE) a rappelé, "qu'auparavant les semences étaient acheminées à Tambacounda, à 234 km par une route impraticable à travers le parc Niokolo Koba".

MK/PON

SÉNÉGAL-AGRICULTURE

Le CERAAS sera bientôt érigé en centre régional d'excellence

[19 mai 2017 à 07h14min 298 1%](#) Tags:

Thiès, 19 mai (APS) – Le Centre régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (CERAAS), créé en 1989, sera érigé en Centre d'excellence régional, a annoncé Fatima Aifa Ndoye Niane, chargée du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) à la Banque mondiale.

“Il faut savoir qu'il s'agit d'un projet important, cet établissement est appelé à devenir un centre régional d'excellence, qui va accueillir des Maliens, des Guinéens, des Nigériens et beaucoup d'autres étudiants en provenance de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest CEDEAO", a-t-elle expliqué.

Elle s'adressait ainsi à l'entrepreneur en charge de la construction de l'amphithéâtre du CERAAS sis dans l'enceinte de l'Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès, lors d'une visite d'une des responsables de la Banque mondiale et du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Financée par le PPAAO, la construction de cet amphithéâtre d'une capacité de 200 places sera achevée le 4 août, a annoncé le directeur technique de l'entreprise, Alassane Faye.

Le bâtiment sera équipé de rampes et de sanitaires, qui prendront en considération les besoins des personnes handicapées, a-t-il indiqué, révélant que tous les matériaux nécessaires à la finition de l'ouvrage sont disponibles.

L'installation solaire dont il est équipé, a permis de faire un gain de 50 pour cent sur les factures d'électricité du CERAAS.

MK/ASG

SENEGAL-AGRICULTURE

Le PPAAO, satisfait du premier broyeur fourrager au Sénégal

[18 mai 2017 à 11h05min 304 1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Moussa Konté+++

Vélingara (Kolda), 18 mai (APS) - La coordonnatrice du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), Marietou Diawara a dit, jeudi, sa satisfaction du premier broyeur fourrager destiné à la fabrication d'aliments de bétails et de volaille au Sénégal.

"J'ai beaucoup de satisfaction et c'est vraiment ce qu'on recherche à travers cet échange de transfert de technologie régionale poursuivi par le PPAAO", a-t-elle dit après une séance de démonstration du fonctionnement et des fonctionnalités de la machine.

C'était à l'occasion de la visite effectuée à Kabendou, dans le département de Vélingara par une délégation faite de fonctionnaires de la Banque mondiale et du PPAAO.

La mission s'est rendue à l'atelier de l'artisan Diack Ba, constructeur métallique autodidacte et fabricant du premier broyeur fourrager au Sénégal, sur la base du modèle importé au Niger. Un modèle qu'il a considérablement amélioré par rapport au prototype initial.

Dans sa présentation de la machine, Diack Ba est revenu largement sur la "pertinence" des modifications effectuées sur le modèle nigérian faisant que le premier broyeur fourrager sénégalais est "unique en son genre".

D'abord, "le matériel qui a été utilisé pour réaliser le broyeur nigérian était certes bien, mais j'ai constaté que je pouvais mieux faire", a-t-il indiqué, expliquant avoir augmenté l'épaisseur des tôles de 3 à 5 cm pour "éviter les vibrations" qui peuvent à la longue, endommager tout le dispositif.

"Pour ce qui est de la puissance du moteur, on est passé de 7 à 24 chevaux, soit 220 tours par minute au lieu de 160 tours", a ajouté M. Ba, précisant que cette augmentation de vitesse permet d'éviter le "bourrage du moteur" tout en augmentant la production.

Concernant l'approvisionnement de la machine, il a rappelé que les machines nigériennes sont équipées de deux trémies à savoir le dispositif de passage des matières solides à broyer. Diack Ba a renseigné que son modèle, par contre, "n'est doté que d'une seule trémie équipée d'un mécanisme de levier qui permet d'avoir les deux options".

"Toutes ces améliorations ont fait que cette machine peut broyer actuellement 450 kg de tiges par heure et 700 kg de céréales par heure", a-t-il fait remarquer.

Diack Ba a également démontré aux visiteurs que sa machine, dotée de pneus, d'une caisse à outils et d'un siège passager, peut être tractée pour plus de mobilité.

A l'issue de ces explications, il est passé à la pratique en faisant broyer quelques tiges devant l'assistance, suscitant des applaudissements. Diack Ba a réalisé sa machine grâce à l'appui financier du Fonds national de développement Sylvio pastoral (FNDASP) et du PPAAO.

"Cette réalisation traduit l'esprit recherché à travers le transfert de technologie et qu'on n'avait pas sur le terrain", a souligné la coordonnatrice du PPAAO, invitant son équipe et ses partenaires à réfléchir sur les opportunités à saisir dans la fabrication de ce broyeur.

MK/PON

SENEGAL-AGRICULTURE

L'ISRA mise sur le système innovant de l'irrigation par aspersion

[17 mai 2017 à 16h01min 317 1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Moussa Konté+++

Bambey (Diourbel), 17 mai (APS) - Le système d'arrosage intégré permettant une aspersion à l'image de la pluie par le biais d'eau circulant dans des canalisations est une "grande innovation" a indiqué le responsable technique des fermes semencières de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), Massaer Nguer.

"Maintenant nous avons à Bambey un système d'irrigation qui, comme la pluie qui tourne à gauche, à droite, permet d'arroser en un temps record. Il s'agit d'un système innovant qui rime parfaitement avec la méthode de culture dans la localité" a déclaré Massaer Nguer.

Le chercheur s'exprimait mardi au Centre nationale de recherches agronomiques de Bambey à l'occasion d'une visite de responsables de la Banque mondiale et du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Une visite qui s'inscrit dans le cadre de la 9e mission conjointe d'appui de la Banque mondiale (BM) et du gouvernement du Sénégal à la mise en œuvre du PPAAO2 et du financement additionnel. Il s'agit de faire l'état des lieux des différents projets et programmes financés par le PPAAO.

Selon M. Nguer, ce système d'irrigation expérimenté avec succès sur 15 ha des sols (partie d'une surface agricole divisée en plusieurs compartiments) Bambey et 21 ha de celles du CERA (centre pour la recherche sur l'acclimatation) permet une bonne couverture de l'irrigation.

Il s'agit d'un système d'irrigation dotée de rampes de 12 mètres ajustables jusqu'à 2 mètres de hauteur pour poursuivre l'évolution des cultures, a-t-il dit, précisant que ces rampes sont déplaçables et n'entravent en rien au bon fonctionnement des opérations culturales.

En outre, Massaer Nguer a fait savoir que "contrairement au système d'irrigation du goutte-à-goutte, celui dit d'aspersion est plus adapté compte tenue de la forte teneur en calcaire dans l'eau de Bambey".

"Ici, les eaux sont très chargées en calcaire. Donc il y'a des risques de colmatage qui aura comme conséquence fâcheuse de nous obliger à renouveler les installations chaque saison", a-t-il relevé.

Le responsable technique des fermes semencières de l'ISRA a également relevé que "toutes ces expériences ont été faites par le biais de vieux matériaux âgés de plus de 20 ans qui seront remplacés dans une semaine par un équipement high-tech".

Après l'exposé de Massaer Nguer, la délégation dirigée par la coordonnatrice du PPAAP, Marietou Diawara a également visité d'autres installations et unités de l'ISRA que le PPAAP a financé.

Il s'agit de la culture des nouvelles variétés de semences d'arachides appelées "Yaakar" et "Essamaye", capables d'accroître exponentiellement la production arachidière et qui doivent être mises sur le marché en 2019, a indiqué le sélectionneur d'arachide, le docteur Issa Faye.

De même que le "puits intarissable" de l'ISRA de Bambey, d'une profondeur de 26 mètres et capable de ravitailler suffisamment en eau les surfaces cultivées grâce à deux pompes d'une capacité globale de 50 m3.

Les membres de la mission se sont ensuite entretenus avec le responsable du Laboratoire où sont effectuées toutes les recherches et analyses, Aliou Faye.

"Grâce au PPAAP, nous sommes dans une dynamique d'accréditation", a-t-il dit, informant que le financement du programme a permis de recruter une technicienne en charge de la qualité et d'acquérir des instruments importants tels que l'agitateur automatique, le réfrigérateur, le dessiccateur et une machine d'incubation électronique capable de reproduire toute condition climatique.

Ensuite, la délégation s'est rendue à la zone réservée à la production de compost équipée d'une broyeuse acquise par le biais du PPAAP.

Selon la chercheuse Fatou Tine, trouvée sur place, "cette machine est capable de broyer le tige de mil ou encore le coque d'arachide à une dimension idéale propice à la production d'un compost de meilleure qualité en seulement 45 jours".

La visite s'est achevée à l'unité de production de semences de l'ISRA dirigée par Cheikh Alassane Sall qui a dit que "la nouvelle machine de fabrication de semences a permis non seulement d'optimiser la qualité de la semence, mais aussi de contribuer à l'indépendance de l'ISRA qui n'a plus recours aux services du Centre de triage de semences (CTS) de Diourbel".

MK/PON



SÉNÉGAL-AGRICULTURE

La ferme semencière de Sinthiou Malème va contribuer à la reconstruction du capital semencier (ISRA)

[17 mai 2017 à 09h54min 401 1%](#) Tags:

+++De l'envoyé spécial de l'APS : Moussa Konté+++

Tambacouda, 17 mai (APS)- Le responsable technique des fermes semencières de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), Massaer Nguer a fait savoir, mardi à Tambacounda, que la ferme semencière en construction à Sinthiou Malème (Tambacounda) va considérablement participer à la reconstruction du capital semencier au Sénégal.

"Il faut dire que cette ferme de Sinthiou Malème (...) entre dans le cadre du programme de reconstitution du capital semencier mis en place par l'Etat du Sénégal", a-t-il fait savoir.

"Une véritable ferme moderne avec des équipements modernes automatiques, qui va définitivement résoudre toute suspicion quant à la bonne qualité des semences", a soutenu M. Nguer.

Le responsable technique des fermes semencières de l'ISRA a tenu ses propos à la fin d'une visite des travaux sur place par une délégation conjointe de la Banque mondiale et du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Il a annoncé que les travaux de cette ferme qui fait partie d'un vaste programme de neuf fermes semencières que l'ISRA est entrain mettre en place à travers tous le Sénégal, seront achevés dans deux mois. On va y ériger une clôture sur 2,8 km avec un muret et des grillages plastifiés de 2 m de hauteur surplombés par trois lignes de barbelés, a indiqué M. Nguer.

Il ajoute qu'à l'intérieur de la ferme, il y aura 20 ha de terre de culture dont trois équipées du système d'irrigation par aspersion, trois autres pour les cultures fruitières associées à celles maraichères et 10 ha de goutte-à-goutte pour la production de semences céréalières et légumières.

Aussi, fait-il noter, "il y'aura, en plus de l'abri du gardien, des infrastructures telles que des magasins de stockage d'une capacité de 400 tonnes, des aires de séchage, des bâtiments pour les commandes d'irrigation et la mise en place d'instruments d'automatisation de l'équipement".

Il s'y ajoute "des serres de 3000 à 5000 m² pour faire la sélection des semences, pour les pépinières pour les multiplications de semences" a dit M. Nguer qui informe que "la serre canarienne qui va être mise en place ici servira pour l'acclimatation des plants de bananiers".

"La serre permettra aussi d'approvisionner suffisamment en plants de qualité, des vitro-plants qui seront alimentés ici pour servir les zones de plantation"

Et cela parce qu'en matière de banane, "le pôle le plus important au Sénégal, c'est la région de Tambacounda, l'arrondissement de Missira et également Sedhiou", a rappelé Saer Nguer, informant de l'existence d'un programme étatique d'aménagement de 500 ha de bananeraie à Tambacounda.

"Tous les plans devront sortir d'ici, de notre serre d'acclimatation, avec le laboratoire de culture in vitro de l'ISRA qui va amener les vitro-plants pour acclimatation avant de les acheminer vers les producteurs", a-t-il fait remarquer.

MK/PON

Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest : La Banque mondiale réfléchit sur un nouvel agenda de projets

23 Mai 2017

[Economie](#)



Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppao/Waapp) sera clôturé dans un an et demi. Mais, déjà, la Banque mondiale réfléchit sur un nouvel agenda de projets qui consolideront les acquis, selon Aifa Fatimata Ndoye Niane, agro-économiste principale à l'institution financière à l'issue de la 9ème mission conjointe d'appui à ce programme.

Dans un an et demi, le Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppao/Waapp) couvrant treize pays de la sous-région sera bouclé. Mais au regard du bilan satisfaisant, la Banque mondiale qui est le bras financier, planche déjà sur un nouvel agenda de projets dont le but sera de consolider les acquis, a indiqué l'agro-économiste principale de la Banque, Aifa Fatimata Ndoye Niane, vendredi, au village de Golam, dans le Diender (à trois kilomètres de Bayakh, région de Thiès) au cours d'une visite à la ferme agricole de d'Adja Seynabou Guèye, bénéficiaire, grâce au Waapp, d'un couple de chèvres Maradi et d'un broyeur fourrager fabriqué par un artisan sénégalais. Cette étape bouclait une tournée de quatre jours de la 9ème mission conjointe d'appui de la Banque mondiale et du gouvernement du Sénégal à la mise en œuvre du Ppao/Waapp 2.

Dans les cinq régions où elle s'est rendue, la délégation a pu constater l'état d'avancement des chantiers en cours. « Les résultats que nous avons vus sur le terrain sont satisfaisants. La Banque mondiale est satisfaite de la mise en œuvre de ce programme par le gouvernement du

Sénégal. Tout succès ouvrant d'autres portes, on est en train de réfléchir sur un nouvel agenda de projets qui va consolider les acquis du Waapp et répondre à d'autres préoccupations du monde rural. Car, on a fait des avancées mais il y a encore des défis énormes qui interpellent le développement de l'agriculture au Sénégal », a-t-elle déclaré.

Durant cette tournée, la mission conjointe a visité le chantier de réhabilitation du réseau d'irrigation, la ferme semencière, les laboratoires équipés, l'unité de compostage et l'unité de triage et de conditionnement de semences du Centre national de recherche agronomique (Cnra) de Bambey, la ferme semencière de Sinthiou Malème à Tambacounda, l'unité de triage et de conditionnement de semences de Kédougou, la ferme semencière de l'Ensa et les infrastructures du futur centre régional d'excellence toujours à l'Ensa. Elle a rendu visite à l'artisan Ndiack Bâ, fabricant du premier broyeur fourrager au Sénégal sur la base du modèle importé du Niger avant de terminer par la ferme agricole de 1,3 ha d'Adja Seynabou Guèye où poussent manguiers, citronniers, etc., et se côtoient moutons, canards, pintades, poules et surtout deux couples de chèvres rousses de Maradi du Niger.

Petites de taille et réputées prolifique avec des portées de 2 à 3 chevreaux, voire 4 dans certains cas et bonne laitière qui peut donner une bonne production journalière de lait, ces chèvres au nombre de 700 ont été introduites au Sénégal en 2016 par le Ppaao/Waapp dans le volet « Transfert de technologies » où le Sénégal était en retard.

Taux de décaissement de 90 %
La ferme d'Adja Seynabou Guèye reflète, à elle seule, les grands efforts faits par Ppaao/Waapp Sénégal pour combler ce retard car, en plus des chèvres rousses de Maradi, un broyeur fourrager fabriqué à partir du modèle nigérien trône dans un coin de la ferme. « Le transfert de technologies est le résultat le plus remarquable parce que le Sénégal avait quelques difficultés en termes d'atteinte de l'indicateur lié à cette dimension. Il était important que les technologies puissent franchir les frontières. C'est donc avec beaucoup de joie qu'on a constaté les efforts faits dans ce sens. C'est cela l'esprit Ppaao/Waapp, partager les bonnes expériences pour améliorer la productivité agricole », a indiqué Mme Niane.

En écho, Niéyidouba Lamien, chargé de programmation du Waapp au Coraf/Wecard qui assure la coordination régionale du Ppaao/Waapp, estime que le Sénégal est en train de réussir la mise en œuvre du programme. Il en veut pour preuve la bonne marche du processus de passage du Centre de spécialisation en Centre régional d'excellence et les nombreux investissements dans les infrastructures et les équipements. « C'est un grand succès et une leçon à partager avec les autres pays », a-t-il affirmé.

Si le Sénégal a pu avoir ces bons résultats, c'est parce que l'équipe conduite par Mariétou Diawara, Coordonnateur de Ppaao/Waapp Sénégal, a su faire preuve de « pragmatisme et de diligence » en tenant compte des différentes recommandations qui émanaient des différentes missions de terrain. « Nous avons mis l'accent sur les technologies importées des autres pays parce que cela faisait partie des défis à relever. Et l'on s'est inscrit dans une dynamique qui permettra la durabilité des projets », a-t-elle confié. Le financement initial du Ppaao/Waapp était de 60 millions de dollars, soit 30 milliards de FCfa. Il a ensuite bénéficié d'un financement additionnel de 20 millions de dollars (10 milliards de FCfa) et d'un étirement d'une année. A un an et demi de son terme, le programme enregistre un taux de décaissement de 90 %. Ce qui traduit sa réussite.

Elhadji Ibrahima THIAM

Ndiack Ba, fabricant du premier broyeur fourrager du Sénégal : L'ingéniosité au service de la communauté

22 Mai 2017

[Economie](#)



Constructeur métallique établi à Kabendu, dans le département de Vélingara, Ndiack Bâ a amélioré et rendu plus performant le modèle broyeur fourrager que le Programme de productivité agricole en Afrique (Ppaa/Waapp) avait fait venir du Niger pour le diffuser chez les éleveurs.

Il ne faut surtout pas se fier aux apparences, Ndiack Bâ, 35 ans, est loin d'être un rustre. Derrière ses airs ingénus et candides, se cache un artisan de grand talent dont l'ingéniosité est vantée dans toute la région de Kolda, voire au-delà. Il a encore fait honneur à sa bonne réputation mercredi dernier devant la mission d'appui au Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppao/Waapp), constituée de fonctionnaires de la Banque mondiale, du Ppao et du Fonds national de développement agro-sylvo-pastoral (Fndaps). Silhouette longiligne, yeux bridés sous un front dégarni, ce constructeur métallique a fabriqué le premier broyeur fourrager du Sénégal sur la base du prototype importé du Niger. Mieux que d'améliorer ce modèle, il l'a réinventé au point de susciter l'admiration de la délégation venue le trouver dans son atelier à Kabendu, dans le département de Vélingara.

« Je pense qu'il faut faire le chemin inverse, amener les Nigériens au Sénégal et leur montrer ce qu'est devenue leur machine pour qu'ils s'en inspirent. C'est fantastique », s'extasie, avec un brin d'humour, un fonctionnaire de la Banque mondiale, originaire du Niger, quand Ndiack Bâ a fini d'exposer, dans un français parfait pour un garçon qui a abandonné les bancs en classe de 4ème, les améliorations qu'il a apportées au modèle nigérien. Mohamed El Mansour Bassoum, ingénieur-agronome en service dans le Bassin de l'Anambé, a l'habitude de travailler avec Ndiack Bâ. Il ne tarit pas d'éloges à l'endroit de l'artisan. « Ndiack est l'auteur de presque toutes les machines agricoles en service dans la zone. Ce qui me frappe chez lui, c'est qu'il est capable de fabriquer tout type de machines qu'on lui présente. Il suffit de lui montrer la photo. Je pense qu'il a un don », déclare-t-il.

Les modifications apportées par Ndiack Bâ à ce broyeur qui fait aussi bien l'aliment de bétail que de la céréale concernent toute la structure externe et interne. Tout d'abord, l'épaisseur de la tôle est passée de 3 cm à 5 cm pour éviter les vibrations qui peuvent causer des cassures à la longue. Ce qui donne, du coup, une allure plus imposante au modèle de Ndiack Bâ. Ensuite, au lieu de deux trémies (dispositif de passage des matières à broyer), celui proposé par l'artisan sénégalais n'est doté que d'une seule équipée d'un mécanisme de levier. Ainsi, les deux options offertes par la machine (broyage fourrage et broyage céréale) peuvent être utilisées de manière plus efficiente. Autre innovation majeure, il a installé un moteur d'une puissance de 24 chevaux là où la machine nigérienne n'était équipée qu'un moteur de 7 chevaux, soit 220 tours par minute au lieu de 160 tours. Cela évite le bourrage du moteur et augmente la production.

Machine plus performante et multi-facettes
Profitant de l'alternateur du moteur, l'artisan a installé un système permettant d'avoir de la lumière et de charger un téléphone portable. Ndiack Bâ a ajouté une dose de commodité à son prototype. Celui-ci dispose d'une caisse à outils, d'un siège passager et est équipée de barres de tractation qui permet de le déplacer plus facilement. Mieux encore, il a fait en sorte que la machine ne dégage pas de poussière, évitant à l'utilisateur d'être importuné. « Ces modifications ont rendu mon broyeur plus performant que celui importé du Niger. Il peut broyer 450 kg de tiges par heure et 800 kg de céréales par heures », souligne cet autodidacte dont la fin de la présentation a déclenché un tonnerre d'applaudissement.

Un don naturel
Comment en est-on arrivé à ce success-story comme n'ont pas manqué de le qualifier certains ? Pour le comprendre, il faut retourner quelques semaines en arrière. En effet, dans son programme de transfert de technologies, le Ppaao avait fait venir du Niger, en décembre dernier, une dizaine de broyeurs afin de les mettre à la disposition de certains producteurs.

Dans ce cadre, des artisans avaient été choisis pour être formés à Thiès sur les techniques d'entretien et de maintenance de ces machines. Ndiack Bâ en faisait partie. L'esprit alerte et toujours en quête de perfection, ce fils de fonctionnaire à la retraite qui s'était déjà fait une bonne réputation dans la fabrication de moulins à mil, de décortiqueuses de mil, d'arachide, de machines de fabrication de pâte d'arachide, de batteuses, etc., s'est dit dans un coin de sa tête qu'il pouvait proposer mieux que le broyeur nigérien. Sûr de son talent et avec ses propres moyens, l'ingénieur artisan construit son prototype qu'il présente au ministre et aux partenaires. En attendant que ce prototype soit vulgarisé et mis à l'échelle, Ndiack Bâ vient d'en produire deux exemplaires dont l'un a été acquis par une fermière établie à Bayakh, dans la région de Thiès. Celui qui n'a commencé à taquiner la construction métallique qu'au début des années 2000 ambitionne de créer une grande industrie. Nul doute que s'il est accompagné, Ndiack Bâ qui a déjà formé et est en train de former de nombreux jeunes de sa localité, peut réaliser son rêve. Il en a le talent, la volonté et l'ingéniosité.

L'amélioration de la sécurité alimentaire en ligne de mire
Le modèle de broyeur fourrager du Niger a été introduit au Sénégal par le Ppaao/Waapp afin de promouvoir l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnel du cheptel grâce à la disponibilité de blocs de nutritionnels densifiés composés de fourrage grossier (paille, résidus de récolte, gousses des ligneux), sous-produits agro-industriels (sons, tourteaux, grains, farines) et minéraux (calcaire, phosphate naturel etc.). Ce programme entre dans la politique de développement et d'intensification de la production à travers la diffusion et l'adoption de technologies améliorées.

De notre envoyé spécial dans la région de Kolda,
Elhadji Ibrahima THIAM

Reconstitution du capital semencier : Le Ppaao affecte des unités de triage et de conditionnement à six localités

19 Mai 2017

[Economie](#)



Le Programme de productivité agricole en Afrique a acquis et mis sept unités de triage et de conditionnement à la disposition du Centre national de recherche agricole de Bambey (Cnra) et des producteurs de Matam, de Sédhiou, de Podor, de Kédougou, de Bignona et de Kaffrine.

Le petit discours est déclamé dans un français approximatif, mais il n'est pas besoin de se triturer les méninges pour comprendre que son auteur exprime un sentiment profond de soulagement. Soulagement pour Agna Diallo, grand producteur de maïs à Kédougou, de ne plus devoir à braver les 220 km de route (dont une bonne centaine de km est complètement dégradée) qui séparent Kédougou de Tambacounda pour se faire conditionner ses semences. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppaao) a mis fin à ce calvaire en installant une unité mobile de triage et de conditionnement dans un coin du centre opérationnel régional de la Sodefitex de la zone. La gestion est confiée à la société Bamtaaré, filiale de la société cotonnière, pour des soucis de rentabilité. « Le Ppaao nous a enlevé une grosse épine du pied. La navette entre Kédougou et Tambacounda nous coûtait beaucoup d'argent en transport. Ce qui renchérisait le coût des semences », confie le producteur sans se départir de son air débonnaire entrecoupé de gros éclats de rire et de mots de remerciement. La dame Adja Aya Ndiaye, figure emblématique du développement local, fait chorus en insistant sur l'utilité de cette machine et les actions menées par le gouvernement et ses partenaires pour soutenir les producteurs.

Ce mercredi 17 mai, la délégation de la 9^{ème} mission conjointe d'appui au Ppaao/Waapp a participé à la mise en service officiel de cette unité qui a conditionné ses premières semences la veille. Elle avait été acheminée dans la ville aurifère depuis décembre dernier. « Avec cette unité, les coûts de production des semences vont se réduire », assure Goulé Guèye, directeur

général adjoint de Bantaaré. La tonne de semence est conditionnée pour 25.000 Fcfa avec une capacité de traitement d'un sac toutes les cinq minutes. En une journée seulement de fonctionnement, le tableau de bord de la machine affiche 132 sacs de 40 kg de semence déjà conditionnés. Preuve que le besoin est bien réel à Kédougou. Comme il l'est aussi dans les autres localités où le Ppaao a installé des machines. En effet, outre Kédougou, des unités mobiles de triage et de conditionnement de même type ont été affectées à Matam, Sédhiou, Bignona, Kaffrine et Podor pour les producteurs. Une unité fixe destinée à la recherche a été octroyée au Centre national de recherche agricole (Cnra) de Bambey. Ces sept unités viennent ainsi renforcer les trois qui existaient jusque-là au Sénégal et qui sont basées à Richard-Toll, à Diourbel et à Tambacounda.

La mise en place de ces unités de triage et de conditionnement dont le coût d'acquisition est de 530 millions de Fcfa, outre de rapprocher les producteurs des centres de traitement, s'inscrit aussi dans le souci de trouver des solutions aux manquements notés dans le processus de fabrication des semences. « Il y avait une faille dans le conditionnement des semences. C'est ainsi que nous avons aussi renforcé l'unité de Richard-Toll et privatisé une à Kaolack pour décharger un peu celle de Diourbel et une autre unité à Kolda. Mais cela ne suffisait pas toujours parce que les producteurs de semence dans les localités reculées ont des difficultés pour faire conditionner leur semence », explique Adama Keita, responsable semence au Ppaao/Waapp.

Le conditionnement est la dernière étape de la fabrication de semence. Après avoir été produite, la semence ne peut-être utilisée de manière optimale que lorsqu'elle suit un processus d'homologation, de certification et enfin de conditionnement. Ce dernier point consiste à nettoyer la semence et la débarrasser de toutes impuretés (brisures, cailloux, immatures etc.).

Une nouvelle plateforme de fabrication de compostage à l'essai
Grâce à un financement du Ppaao/Waapp, le Cnra de Bambey est en train d'expérimenter un modèle de fabrication de compost à travers une plateforme en caissons. Les matières premières sont constituées de coques d'arachide, de tige de mil et de fumée. Les tiges de mil sont broyées grâce à une broyeuse achetée avec le financement octroyée par le Ppaao/Waapp. Après 45 jours de maturation, le fertilisant ainsi obtenu va être soumis à un test agronomique. Si les résultats sont concluants, la technique sera mise à l'échelle conformément à l'idée qui sous-tend le projet. « Pour le moment, on ne peut pas dire, de manière exacte, le rendement qui sera obtenu avec ce fertilisant. Une fois que les paramètres de qualité seront connus et qu'ils se révèlent satisfaisants, il va s'en dire que ce compost sera très utile pour les producteurs », confie Fatou Tine, doctorante au Cnra de Bambey. Pour la mise à l'échelle, il est prévu de signer des partenaires avec des groupes de jeunes. Ces derniers pourront ainsi fabriquer et vendre le compost aux producteurs. Une manière de participer à créer des emplois pour les jeunes conformément à l'esprit du Ppaao.

**De notre envoyé spécial à Kédougou et Tambacounda,
Elhadj Ibrahima THIAM**

Amélioration de la productivité agricole : La ferme semencière de Sinthiou Malème bientôt fonctionnelle à plein temps

18 Mai 2017

[Economie](#)



La ferme semencière de l'Isra, située à Sinthiou Malème, dans la région de Tambacounda, est en rénovation grâce au Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppaao/Waapp). Elle va ainsi produire des semences de qualité durant toute l'année.

Sinthiou Malème, à une vingtaine de kilomètres de Tambacounda. Le soleil d'un rouge vif perd de sa force et amorce sa courbe déclinante. Il n'empêche, une chaleur moite continue de voiler l'atmosphère. Au bout d'une piste sablonneuse, des bâtiments délabrés au style colonial éparpillés par-ci, par-là, trônent au milieu d'une végétation clairsemée. Nous sommes dans la ferme semencière de l'Isra où, pour le moment, les occupants ne s'adonnent qu'à la culture pluviale. Le reste de l'année, les lieux restent presque à l'abandon. C'est peut-être ce qui explique ces amas de branchages jaunis qui tapissent le sol. Mais, grâce au Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaao/Waapp), cette ferme d'une superficie de 20 ha, va bientôt reverdir et fonctionner durant toute l'année.

En effet, des systèmes d'irrigation modernes sont en train d'y être installés. Ils permettront à cette ferme de fonctionner 12/12 donc de produire des semences et en hivernage et en contre-saison. En mission de supervision, la délégation du Ppaao/Waapp et de la Banque mondiale a pu constater, de visu, que les premiers éléments de ce changement sont en train de se mettre en place petit à petit. « Nous aurons un système de goutte-à-goutte sur dix hectares destinées à la production de semences céréalières et de légumineuses et sur le reste, il est prévu d'installer un système d'irrigation oscillante, d'aspersion d'eau pour les cultures fruitières associées à des cultures maraîchères et pour l'arboriculture », informe Massaer Nguer, Responsable technique des fermes semencières de l'Isra.

Sur le site, les supports devant accueillir les asperseurs sont déjà installés et le test du réseau primaire est concluant. Les premiers jets d'eau inondent les parcelles. Quant au réseau d'irrigation du goutte-à-goutte, il a fini d'être mis sous terre. Alors que le forage devant alimenter toute cette plateforme est déjà réalisé. « Nous avons presque terminé. Il ne reste qu'à installer les équipements de surface et la station d'automatisation. Et là nous n'attendons que la fin des travaux du mur de clôture pour le faire », déclare Moussa Diama Lô, Directeur commercial de la société en charge des travaux d'irrigation. En effet, pour sécuriser la ferme, où on aura également des magasins de stockage d'une capacité de 400 tonnes, des aires de stockage, des serres canariennes de 3.000 à 5.000 m² (pour la sélection des semences, des pépinières, etc), il a été décidé de construire un mur de clôture de deux km sur une hauteur de deux mètres surplombés par trois lignes de barbelés. En plus d'abris-gardiens, précise Khadim Thiam Directeur général de l'entreprise en charge des travaux.

Plusieurs types de semences à produire

Une fois fonctionnelle, la ferme produira plusieurs types de semences. L'Isra veut qu'elles soient de la meilleure des qualités. « Au Sénégal, les semences phares sont l'arachide, le riz et l'oignon mais dans cette ferme de Sinthiou Malème, toutes les semences nous intéressent. Par exemple, la serre-canarienne servira à l'acclimatation des plants de bananiers. Cela tombe bien parce qu'il y a un grand programme du chef de l'État pour faire 500 hectares de banane dans la zone de Tambacounda dont tous les plants devront sortir d'ici », souligne M. Nguer.

Cette ferme semencière fait partie des neuf fermes que l'Isra est en train de mettre en place dans le Programme de reconstitution du capital semencier. Six des neuf fermes sont financées par le Ppao/Waapp. Il s'agit de celles de Bambey, de Roff, de Daara, de Sangalkam, de l'École nationale supérieure d'agriculture (Ensa) de Thiès et bien évidemment celle de Sinthiou Malème. Avec ces nouvelles fermes semencières, estime le technicien de l'Isra, les problèmes liés à la qualité des semences seront bientôt de mauvais souvenirs. « Les fermes sont modernes avec des systèmes d'irrigation automatisée où il suffit d'appuyer sur un bouton pour faire irriguer une parcelle ainsi de suite. On peut même programmer, pendant toute la semaine, les parcelles à irriguer et les engrais à mettre », assure-t-il.

La ferme semencière de Bambey, située dans l'enceinte du Centre national de recherche agricole (Cnra), donne déjà une idée de ce que sera la ferme de Sinthiou Malème en termes d'équipements modernes. La délégation du Ppao et de la Banque mondiale s'y est rendue un peu plus tôt. Ici, en effet, en plus de la production de semences, on sélectionne et expérimente des variétés améliorées sur toutes les espèces surtout l'arachide et le riz de plateau, les légumineuses, etc. Les cultures sont entretenues grâce au système d'arrosage oscillant aussi bien pour les parcelles de 21 ha du Cnra que pour les 15 ha du Centre d'études régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (Ceraas).

**De notre envoyé spécial à Bambey et à Tambacounda,
Elhadji Ibrahima THIAM**